

899

Cap sur la Paix

« Certains peuvent avoir femmes, enfants, fiefs, or, argent ou d'autres trésors en rapport avec leur statut. D'autres n'ont rien du tout. Cependant, que l'on soit riche ou non, la vie est toujours le plus précieux des trésors. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 299)

Au cœur du Sûtra La joie dans la vie comme dans la mort



© Andreas Wolf - Fotolia



La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chacun possède en lui
le potentiel de toucher
la vie des autres
p. 2-3

Spécial « Journal de jeunesse »

Les dernier jours
de mon maître

p. 8

Le mot de la jeunesse Alexandra Chevillotte

« Ravivons
la lumière spirituelle
de nos quartiers ! »
p. 2

Le mot de la jeunesse

Alexandra Chevillotte
Vice-responsable de la jeunesse



« Ravivons
la lumière spirituelle
de nos quartiers ! »

En cette période de grands bouleversements planétaires, je m'interroge sur ce qui est vraiment important pour moi, en tant que pratiquante du Sûtra du Lotus.

Nichiren Daishonin a écrit l'un de ses principaux traités, le *Rissho Ankoku Ron*, à une époque similaire à la nôtre¹. Cet écrit prend corps dans un contexte particulièrement défavorable et hostile à tout développement harmonieux de l'existence (tremblements de terre, épidémies, famines...). C'est précisément dans une telle période que Nichiren Daishonin choisit de livrer une bataille sans merci contre le désespoir et les épreuves endurées par les êtres humains. Ce qu'il propose en réponse à la souffrance, c'est que chaque personne, avec lui, fasse sa révolution humaine, change son karma et contribue par ses actions à pacifier la société.

Aujourd'hui, face à des événements sans précédents, que pouvons-nous faire ? Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, qui a connu les affres de la prison pendant la Seconde Guerre mondiale, disait : « Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est comparable à la lumière du soleil. En adoptant la foi en la Loi merveilleuse, d'innombrables pratiquants du mouvement Soka se sont hissés des abîmes du désespoir et ont revitalisé leurs vies »².

Notre pratique bouddhique nous permet de donner un sens profond à nos existences et d'inscrire au fond de nos vies une solidité qui ne dépend pas des phénomènes immédiats. Partager cette vision d'espoir s'impose de plus en plus comme une urgence pour redonner courage à notre entourage. Daisaku Ikeda nous le rappelle : « Plus l'obscurité est profonde, plus il est important de raviver la lumière spirituelle de nos quartiers »³.

Notre participation active, en réunion de discussion et en forums pour le dialogue et l'amitié, contribue très concrètement à amplifier un courant d'encouragements mutuels capable de faire face à toutes les impasses. Ne nous en privons pas !

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Le mouvement Soka : une alliance de personnes engagées à réaliser le bien - 2^e partie

Chacun possède en lui le potentiel de toucher la vie des autres

L'OBJECTIF des pratiquants du Sûtra du Lotus est d'aider les autres à développer leur nature de bouddha. Pour cela, il faut parfois faire preuve de persévérance, souvent de courage et toujours de compassion.

Les graines de la bouddhité fleuriront immanquablement

N. Tanano : Le militant pour la paix Arun Gandhi, successeur de l'héritage de son grand-père, Mahatma Gandhi (1869-1948), a déclaré : « Devenir une personne qui respecte les autres d'égal à égal, en tant qu'êtres humains – seul ce changement graduel d'attitude dans le cœur de chacun pourra transformer la société et le monde de manière positive. »¹ Il a ajouté que le mouvement de la SGI pour la révolution humaine est un moyen de réaliser cela, et qu'il représente par conséquent une source de grand espoir.

Même dans des conditions éprouvantes où la plupart des gens auraient abandonné, nos aînés dans la foi ont persévéré dans le dialogue et ouvert la voie sur l'avenir.

D. Ikeda : Nichiren écrit : « On donne également au Bouddha... le titre de Nonin [en japonais, le Persévérant] »² et « Cet esprit de patience s'appelle le bouddha Shakyamuni. »³ Les pratiquants du mouvement Soka ont incarné ces phrases d'or à notre époque que les sûtras ont décrite comme l'époque impure des Derniers Jours de la Loi.

Nous continuons à partager le bouddhisme de Nichiren avec les autres, car nous croyons en leur nature de bouddha inhérente, même si au départ ils réagissent négativement. Fondamentalement, ce faisant, nous leur exprimons notre profond respect.

Partager le bouddhisme de Nichiren avec les autres est une façon d'élargir notre vie et celle des autres. Plus nous déployons d'efforts en ce sens, plus nous éveillons et activons la nature de bouddha des autres, tout en renforçant simultanément la nôtre.

Nichiren écrit : « Ceux dont les oreilles ont entendu le Sûtra du Lotus ont reçu la graine de la bouddhité qui leur permettra immanquablement de devenir bouddha. »⁴ En faisant connaître ce bouddhisme aux autres, nous plantons les graines de la bouddhité dans leur vie – graines qui fleuriront immanquablement, à l'avenir.

N. Tanano : À une époque, je faisais le trajet Tokyo-Osaka pour rendre visite à un ami, presque toutes les semaines pendant six mois, pour discuter du bouddhisme avec lui. Alors que je pratiquais de tout cœur et engageais ces dialogues avec lui, il ne montrait aucun signe de vouloir pratiquer. J'en ressentais un certain découragement.

Mais, à ma surprise, la mère de mon ami avait entendu nos conversations à travers le mur de la pièce voisine. Et elle demanda à ma mère, qui lui parlait depuis longtemps du bouddhisme de Nichiren, si elle pouvait rejoindre notre mouvement.

Dix ans plus tard, mes prières de longue date se sont finalement réalisées, et mon ami a également reçu le *gohonzon*. Cette expérience m'a appris l'importance de croire en l'autre jusqu'au bout. Depuis, notre amitié est encore plus forte.

D. Ikeda : C'est une merveilleuse expérience.

Les paroles sincères d'un jeune homme peuvent toucher le cœur des autres. Le sourire d'une jeune fille peut ouvrir un cœur fermé. La passion et la sincérité d'un jeune étudiant peut encourager les autres à passer à l'action. Chacun possède en lui un potentiel incroyable pour toucher la vie des autres par le dialogue.

Le Sûtra du Lotus dit des bodhisattvas sortis de la terre qu'« ils excellent dans l'art difficile des questions et des réponses, leur cœur ne connaît pas la peur » (SdL-XV, 216). Chacun de vous, jeunes bodhisattvas sortis de la terre, est apparu en cette époque impure avec la capacité de surmonter les obstacles et d'ouvrir de nouvelles voies pour réaliser *kosen-rufu*.

1. Tiré d'un article du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, du 1^{er} janvier 2000.

2. L&T-V, 3.

3. OTT, 169.

4. L&T-VI, 217.

1. La Nouvelle Révolution humaine, vol. 4, pp. 239-242.

2. D&E-avril 2009, 21.

3. D&E-février 2009, 98.

Le courage est le point de départ en toute chose. Pour nous, personnes ordinaires, le courage remplace la compassion. Nous faisons preuve de compassion envers les autres en ayant le courage de leur parler. Dialoguer avec franchise est un moyen avéré de créer des valeurs. C'est la voie pour répandre le bonheur. Et cela conduit à une renaissance merveilleuse de l'esprit humain, élevant l'état de vie de l'humanité et reliant les cœurs de chacun, partout dans le monde.

Des dialogues francs et ouverts

Y. Kumazawa : M. Ikeda, grâce à vos efforts pour dialoguer et à vos actions humanistes, vous avez étendu notre réseau d'amitié et de paix dans le monde entier. Il y a près de quarante ans, pendant la guerre froide, vous avez voyagé en Chine et en Union soviétique (en 1974) alors qu'il régnait une tension marquée à la fois au sein de notre mouvement et en dehors.

D. Ikeda : À l'époque, dès qu'un Japonais entendait parler de l'Union soviétique, il prenait peur. Mais j'étais déterminé à y aller pour engager un dialogue, car j'étais convaincu que ce n'était pas l'Union soviétique qui nous effrayait, mais notre propre ignorance.

N. Tanano : Lors de votre première rencontre avec Mikhaïl Gorbatchev, ancien président de l'Union soviétique, au Kremlin à Moscou (en juillet 1990), vous lui avez dit : « *Aujourd'hui, je suis venu me disputer avec vous.* » L'interprète du président Gorbatchev a marqué un temps d'hésitation, avant de transmettre votre remarque. [Rires.] Vous avez continué : « *Faisons des étincelles et parlons de tout honnêtement et ouvertement, pour le bien de l'humanité, du Japon et de l'Union soviétique !* » La rencontre qui avait débuté avec votre appel au dialogue franc et ouvert s'est conclue sur les propos du président Gorbatchev déclarant son intention de se rendre au Japon. Il a rempli sa promesse le printemps suivant (en avril 1991), marquant ainsi la première visite au Japon d'un chef d'État soviétique.

Y. Kumazawa : En nous inspirant de l'exemple éblouissant de « diplomatie citoyenne » que vous et M^{me} Ikeda nous avez enseigné, nous, jeunes filles du mouvement Soka, sommes déterminées à cultiver l'amitié et l'espoir à travers le dialogue sur le terrain respectif de notre mission.

D. Ikeda : À la lumière de la philosophie de la vie du bouddhisme de Nichiren, chaque personne, quelle que soit sa nationalité ou son origine, est l'entité de l'« inclusion mutuelle des Dix États »⁵ et des « trois mille mondes en un seul instant de vie »⁶. En tant qu'êtres humains, nous désirons tous, en fin de compte, être heureux et en paix. Cette conviction est notre esprit fondamental.

Se forger à travers l'adversité

N. Tanano : Pour de nombreux jeunes, les relations humaines au travail sont difficiles. Certains ne parviennent pas à établir de rapports harmonieux avec leurs collègues, évitant tout lien personnel, tandis que d'autres se laissent déborder par leurs émotions et se retrouvent souvent en situation conflictuelle.

D. Ikeda : On peut sans doute considérer cela sous différents angles, mais je pense que la racine de tels problèmes se trouve d'une part, dans la méfiance à l'égard des autres, et, d'autre part, dans un manque de confiance en soi. Bien sûr, l'époque à laquelle nous vivons peut aussi avoir une incidence.

Nichiren écrit : « *Aucun sage, aucune personne de vertu n'a plus le pouvoir de contrôler l'avidité, la colère et l'ignorance extrêmes de l'être humain.* »⁷ Les Derniers Jours de la Loi représentent une période où les esprits sont confus et impurs. En outre, la société est instable et dans l'impasse, les conflits humains prolifèrent. C'est précisément la raison pour laquelle nous avons besoin d'une philosophie solide sur laquelle fonder notre vie.

Shijo Kingo, un disciple de Nichiren, a lui aussi lutté là où il travaillait.

« Chacun de vous, jeunes bodhisattvas sortis de la terre, est apparu en cette époque impure avec la capacité de surmonter les obstacles et d'ouvrir de nouvelles voies pour réaliser kosen-rufu. »

Pour avoir fait connaître le bouddhisme à son seigneur, il rencontra de fortes oppositions et fut l'objet de rumeurs calomniatrices de la part de collègues jaloux. Nombre d'entre eux nourrissaient méchanceté et rancœur à son égard.

Cependant, Nichiren écrit à son disciple engagé : « *Une flamme monte plus haut lorsqu'on y ajoute des bûches, et un vent fort fait enfler les insectes gura.* »⁸ Un gura est un insecte imaginaire que l'on disait enfler par vent fort. Ici, Nichiren encourage son disciple en lui expliquant que plus les vents de l'adversité soufflent fort, plus il a la possibilité de se développer et de renforcer sa foi.

Se plaindre ne mène à rien. La foi dans le bouddhisme de Nichiren est la force motrice pour faire notre révolution humaine et pour devenir plus fort et plus sage. Notre pratique nous permet de transformer même les relations négatives dans notre vie qui nous font souffrir en relations positives qui nous aident à grandir.

Prier avec l'engagement commun de maître et disciple

N. Tanano : Ailleurs, Nichiren met en garde Shijo Kingo contre sa nature impulsive : « *Vous êtes coléreux, votre caractère est comparable au feu.* »⁹

D. Ikeda : Shijo Kingo était direct et honnête, mais également irascible. Dans le passage que vous avez cité, Nichiren lui conseille de ne pas provoquer inutilement l'hostilité de ses collègues et amis par un tel comportement.

En lisant les écrits de Nichiren, il est clair que ce dernier avait saisi avec justesse la personnalité et la situation de chacun de ses disciples et leur prodiguait des conseils d'une précision étonnante.

Nichiren enseigne aussi à Shijo Kingo qu'il « *ne faut jamais se comporter avec servilité* »¹⁰, aussi éprouvante que sa situation puisse être. Puisque nous sommes engagés à défendre la vérité et la justice, il nous importe, à nous aussi, de toujours garder une attitude digne, quoi qu'il arrive. Si nous agissons avec timidité et servilité, nous permettons aux injustices de proliférer et aux fonctions destructrices de prendre le dessus. Et, si cela devait arriver, non seulement nous ne pourrions pas protéger nos camarades, mais nous causerions un grand tort à notre maître bouddhique. C'est pourquoi il est essentiel de nous dresser avec confiance pour agir en tant que disciple. Quand nous sommes fermement déterminés à gagner pour réaliser la vision de notre maître et pour le bonheur de nos camarades, nous puisons une force sans limite en nous-même. ■

(À suivre.)

5. Inclusion mutuelle des Dix États : principe selon lequel chacun des Dix États possède le potentiel des Dix États de manière inhérente. « Inclusion mutuelle » signifie que la vie n'est pas figée dans tel ou tel état, mais peut se manifester dans tous – depuis l'état d'enfer à l'état de bouddha – à tout moment. Selon ce principe essentiel, tous les êtres dans les neuf états possèdent l'état de bouddha. Ce qui signifie que chacun a le potentiel de révéler sa bouddhéité, tandis qu'un bouddha possède aussi les neuf états et, en ce sens, n'est ni séparé ni différent d'une personne ordinaire.

6. Trois mille mondes en un seul instant de vie : doctrine développée par le grand maître chinois Tiantai (538-597), fondée sur le Sûtra du Lotus. Il s'agit du principe selon lequel tous les phénomènes sont contenus en un seul instant de vie, et un seul instant de vie imprègne les trois mille mondes de l'existence, ou le monde des phénomènes.

7. L&T-VI, 155.

8. L&T-I, 140.

9. L&T-III, 269

10. L&T-IV, 325.

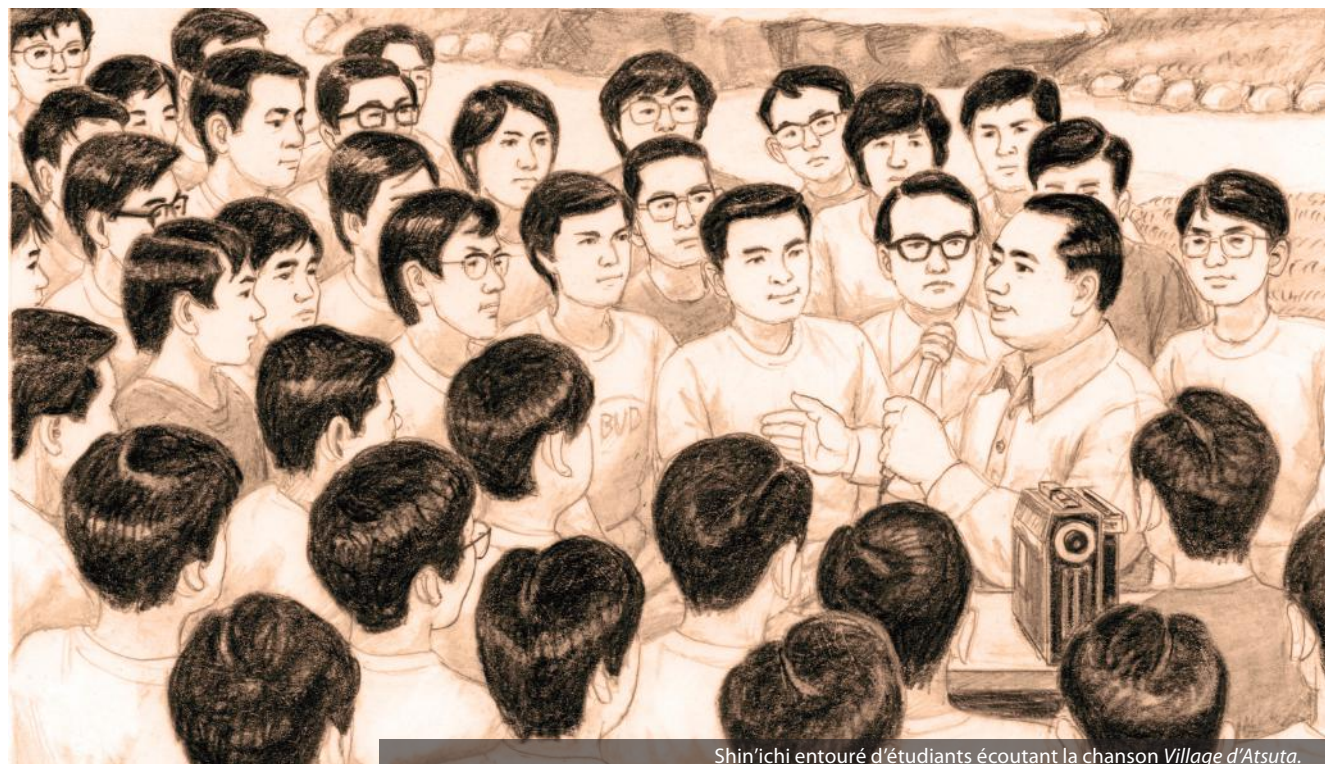
La révolution humaine, une lutte contre notre égoïsme

des épisodes précédents

Résumé

Arrivé au centre général de séminaire de Chubu, Shin'ichi participe à l'inauguration du Hall mémorial de Mie. À cette occasion, Shin'ichi rappelle l'importance du souvenir de ses prédécesseurs, MM. Makiguchi et Toda, afin que la postérité garde intact l'esprit original.

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi entouré d'étudiants écoutant la chanson *Village d'Atsuta*.

ENVIRON 120 étudiants assistaient aux cours d'été au centre de séminaire, la plupart étant des étudiants de première année ou qui venaient juste de rejoindre le mouvement Soka. En apprenant cela, Shin'ichi avait exprimé le souhait de les rencontrer, afin de les encourager. C'est dans cette intention qu'il avait organisé une réunion avec eux, le soir du 26 juillet. Après avoir posé pour une photographie avec les participants, ils s'assirent tous sur la pelouse du jardin pour discuter.

« *Dialoguons de façon détendue. Qui est responsable de ces cours d'été ?*

— *C'est moi, Kosaku Nagata. Je suis responsable des étudiants de la région de Chubu.* » Un jeune homme à lunettes arborant un air extrêmement sérieux se leva. Il était professeur de mathématiques au lycée.

« *Bien. Merci ! J'ai entendu dire que vous aviez tous nettoyé le centre de séminaires. Je vous suis reconnaissant de vos efforts. Il est indispensable d'agir, même si cela peut paraître modeste. C'est une façon d'exprimer vos pensées et vos sentiments aux autres, tout en y puisant vous-même une inspiration. L'action est le moteur d'amélioration de la société.*

Commençons aujourd'hui en écoutant tous ensemble une cassette de la chanson Village d'Atsuta. »

Le Village d'Atsuta était un poème que Shin'ichi avait composé en hommage à la vie admirable de son maître bouddhique Josei Toda, inspiré par une visite en compagnie de ce dernier dans son village natal, au Hokkaido, durant l'été 1954. Un jeune homme qui était professeur de musique avait composé la partition. La mélodie solennelle du *Village d'Atsuta* s'éleva du magnétophone :

*Le Village d'Atsuta près de la froide mer du nord
Au cœur des tempêtes de neige continuelles
Et cette maison argentée au bord de l'eau, si pauvre qu'elle fût,
Son ancien château de gloire [...]'*

Après avoir quitté seul le village d'Atsuta, Josei Toda avait consacré sa vie à la grande œuvre de *kosen-rufu*², préparant l'aube de bonheur et de paix pour toute l'humanité. Shin'ichi tenait à ce que ces jeunes gens pleins de vie héritent de la détermination noble et pure de son maître bouddhique. Notre réussite dans la vie dépend de la résolution qui nous anime.

Après avoir écouté deux fois la cassette du *Village d'Atsuta*, Shin'ichi confia aux étudiants : « *J'ai écrit ce poème à l'âge de vingt-*

six ans. Lorsque j'ai visité le village d'Atsuta avec M. Toda, j'ai ressenti le désir de louer la grandeur de mon maître bouddhique et de le faire connaître au monde entier, ce qui m'a inspiré pour composer ce poème d'une seule traite.

La phrase : " Le garçonnet immobile, sous l'éclatante pleine lune " ³ dans ce poème fait allusion à la soif de savoir de M. Toda. En même temps, elle vous désigne aussi, vous, les étudiants. Le temps est maintenant venu pour vous d'étudier avec acharnement. Le savoir est la force et la lumière. »

Shin'ichi regarda ensuite fixement chaque étudiant présent. Il poursuivit : « M. Toda est né dans la préfecture d'Ishikawa, et sa famille a ensuite déménagé dans le village d'Atsuta, dans le Hokkaido. Ce village était autrefois connu pour la pêche au hareng, mais, par la suite, les prises ayant diminué, le village a connu le déclin. M. Toda a grandi en voyant ses parents peiner au travail dans leur modeste village. Il a étudié consciencieusement, chaque soir, motivé par son désir de devenir une personne de valeur accomplie, qui soit en mesure de prendre soin de ses parents. Il aspirait également à contribuer à la société et au bonheur de ses semblables.

Je suis sûr que beaucoup de vos parents ont également travaillé dur, luttant contre des difficultés financières, tout en pratiquant énergiquement le bouddhisme, afin de vous élever. C'étaient des gens ordinaires, sans argent ni pouvoir, qui se sont dressés pour aider les autres en œuvrant à kosen-rufu. Ils ont persévéré en dépit de toutes sortes de critiques et d'insultes, parfois même sans avoir de quoi manger, mais ils étaient entièrement dévoués, parcourant souvent des kilomètres à pied pour partager le bouddhisme de Nichiren Daishonin avec les autres.

Ce sont eux qui ont fait de la Soka Gakkai ce qu'elle est aujourd'hui, grâce à leurs efforts acharnés et à leur volonté invincible de montrer la preuve actuelle. »

La Soka Gakkai est un rassemblement de gens ordinaires anonymes. C'est ce qui fait d'elle un mouvement pur, précieux et solide. »

Shin'ichi s'exprimait avec une flamme toute particulière : « Vous confiant tous leurs espoirs, vos parents vous ont envoyés à l'université. Vous devriez être extrêmement reconnaissants. N'oubliez jamais cet esprit de gratitude et de remerciement. »



Josei Toda étudiant

Tout en écoutant Shin'ichi, le responsable des étudiants de la région de Chubu, Kosaku Nagata, se mordait les lèvres en se remémorant les rudes combats de ses propres parents.

Il était né à Kobe, dans la préfecture de Hyogo. Son père était chef cuisinier de sushis et tenait un restaurant dans un quartier animé de la ville. Mais, ayant été impliqué dans une affaire embarrassante, il avait dû fermer son restaurant. Il avait, par la suite, lancé une exploitation d'élevage de poulets. La maison où ils s'étaient installés, à l'époque, n'avait même pas suffisamment de tatamis. De surcroît, les espoirs de son père dans cette nouvelle entreprise avaient été déçus et il avait essuyé un grave échec financier.

« La Soka Gakkai est un rassemblement de gens ordinaires anonymes. C'est ce qui fait d'elle un mouvement pur, précieux et solide »

Tout en luttant pour leur survie, sur les conseils de la sœur cadette du père, les parents de Kosaku avaient rejoint le mouvement Soka. À l'époque, Kosaku était en troisième année d'école primaire.

La famille avait expérimenté les premiers bienfaits de la pratique bouddhique. Un ami qu'ils avaient aidé auparavant avait contacté le père de Kosaku, pour lui proposer de lui louer sa boutique à Akashi, ville voisine de Kobe, suggérant qu'il y ouvre de nouveau un restaurant de sushis. C'était un local très exigu qui ne pouvait accueillir qu'une poignée de clients, mais ils avaient saisi cette chance de nouveau départ. Leur vie n'était pas rose, mais les parents de Kosaku priaient sérieusement avec une joie débordante.

S'escrimant dès l'aube, lorsqu'ils partaient acheter les provisions de la journée, jusqu'à la fermeture du restaurant, tard le soir, ils trouvaient malgré tout le temps de parler du bouddhisme de Nichiren Daishonin autour d'eux. Bien que certains aient ricané et les aient tournés en ridicule, ils ne baissaient pas les bras.

Finalement, ils avaient pu ouvrir un nouveau restaurant plus spacieux et utilisaient le premier étage, où ils habitaient, pour accueillir des réunions de discussion.

Un jour, des pratiquants locaux avaient invité en réunion une veuve qui élevait seule son enfant en bas âge, ainsi qu'un jeune homme déprimé atteint d'une grave maladie. Une pratiquante chaussée de sandales et portant un tablier, et un pratiquant qui avait foncé de son travail à la réunion, encore vêtu de sa tenue d'ouvrier, leur avaient expliqué avec assurance et enthousiasme comment trouver le bonheur à l'aide de la pratique bouddhique. Leurs yeux s'embaient parfois de larmes tandis qu'ils parlaient. C'était un dialogue humain chaleureux et un échange de vie à vie inspirant.

Kosaku voyait des gens qui étaient arrivés déprimés et privés de toute énergie, à la réunion de discussion, regagner de la vitalité de jour en jour après avoir commencé à pratiquer.

La preuve tangible de la force du bouddhisme chez les personnes ordinaires, au sein de la société, se manifeste de façon évidente dans le mouvement Soka.

Contemplant le visage des étudiants, Shin'ichi Yamamoto suggéra : « Pourquoi ne pas créer un "groupe Atsuta des étudiants" composé de vous tous ici présents qui avez écouté Le Village d'Atsuta avec moi aujourd'hui ? J'espère que, à diverses étapes de votre vie, quelles que soient les circonstances, vous vous réunirez dans ce centre de séminaires, chanterez Le village d'Atsuta, et renouvellerez votre serment en pensant à notre maître bouddhique, M. Toda. Qu'en dites-vous ? » Tous exprimèrent leur approbation.

1. Daisaku Ikeda, *Pétales dans le vent*, Paris, Caractères, p. 59.

2. Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

3. Daisaku Ikeda, *Pétales au vent*, Caractères, Paris, 2007, p. 59.

Shin'ichi poursuivait : « M. Makiguchi était directeur d'une école élémentaire, mais, parce qu'il était toujours resté fidèle à ses convictions, ses supérieurs, éprouvant de l'animosité à son égard, l'ont démis de son poste. Il a subi toute une série de persécutions. M. Toda l'a toujours protégé et a même pris la tête d'une action pour le maintenir à son poste de directeur.

Et si M. Toda a ouvert son école privée, la Jishu Gakkan, c'était pour mettre en pratique les théories pédagogiques de M. Makiguchi, en tant que disciple. Il a également travaillé très dur pour économiser de l'argent, car il était résolu à publier, un jour, un ouvrage sur la philosophie éducative de M. Makiguchi.

« La position du mouvement Soka englobe ces deux extrêmes que sont la droite et la gauche et les transcende dans sa quête du bonheur de l'humanité et de la paix mondiale »

M. Toda racontait qu'il était souvent réprimandé par M. Makiguchi. Il était extrêmement reconnaissant et est resté complètement loyal envers son maître bouddhique, qui lui avait dispensé un entraînement si approfondi. Durant la guerre, il a même rejoint M. Makiguchi dans son combat contre les autorités militaristes japonaises et l'a suivi en prison. Voilà ce que signifie vivre la relation de maître et disciple.

La plupart des gens considéraient M. Makiguchi, qui était droit et honnête, comme un vieil homme obstiné coupé des réalités, mais Toda voyait le Bouddha en lui. Il était à même de ressentir le vaste état de vie de son maître bouddhique, qui nourrissait les aspirations les plus élevées pour le bonheur de toute l'humanité.

Le bodhisattva Jamais-Méprisant avait coutume de dire, à chaque personne qu'il rencontrait : « J'éprouve envers vous un profond respect »⁴, récitant le Sutra du Lotus en vingt-quatre caractères, s'inclinant devant chaque personne et faisant son éloge parce qu'il voyait le Bouddha en chaque être vivant. Seuls les yeux du bouddhisme nous permettent de percevoir l'essence la plus profonde de la vie sans être troublés par les phénomènes apparents. La voie bouddhique de maître et disciple ne peut être pleinement appréhendée que du point de vue de la croyance.

Abordant ce thème crucial, Shin'ichi expliqua : « Je voudrais avoir des dialogues approfondis avec vous lors de ces cours d'été, avec la conviction que, à l'avenir, c'est vous qui assumerez la responsabilité du ^{XXI}^e siècle.

« De nos jours, où capitalisme et communisme s'affrontent encore dans le cadre de ce que l'on appelle la Guerre froide, les gens demandent souvent dans quel camp se trouve la Soka Gakkai. La réponse est : ni l'un ni l'autre. Nous suivons la Voie du Milieu de l'humanisme, fondée sur le caractère sacré de la vie.

« Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est un enseignement exhaustif, parfait et complet. Il est universel. La position du mouvement Soka englobe ces deux extrêmes que sont la droite et la gauche, et les transcende dans sa quête du bonheur de l'humanité et de la paix mondiale. »

Du point de vue du bonheur humain, il est impérativement nécessaire que, dans un système capitaliste, les faibles soient protégés et soutenus. Sinon, le capitalisme devient un système cruel, où règne la loi de la jungle. D'un autre côté, dans un régime communiste, les individus doivent être respectés et leur liberté, garantie. Le point de départ et la finalité des divers systèmes, de même que pour la science, la culture et toute autre sphère d'activité humaine, doit être la réalisation du bonheur et de la paix de tout le genre humain. Perdre cette dimension de vue, c'est réduire l'être humain à un simple moyen au service d'une fin. Pour parvenir au bonheur et à la paix, il importe de trouver des solutions fondamentales aux questions touchant à la vie et à l'humanité. À cet égard, il est indispensable que la philosophie bouddhique, qui élucide le fonctionnement de la vie humaine et offre la possibilité d'une réforme individuelle, devienne une éthique planétaire.

Shin'ichi s'exprimait avec fougue : « En définitive, les systèmes sociaux doivent rechercher une philosophie de l'humanisme qui enseigne le caractère sacré de la vie. Sinon, n'importe quel système finira par devenir oppressif. La révolution humaine est également essentielle pour lutter contre l'égoïsme. Il est particulièrement important que les responsables accomplissent sans cesse leur révolution humaine. C'est ainsi que l'on peut prévenir les abus de pouvoir et la bureaucratisation d'une organisation. » ■



Réunion de discussion de Kosaku, un dialogue humain chaleureux

4. SdL-XX, 256. (Le Sûtra du Lotus, Paris, Les Indes savantes, 2007, p. 256.)

La joie dans la vie comme dans la mort

Le Sûtra du Lotus nous amène à reconsidérer le sens de la vie et de la mort. Comment aborder ces questions essentielles, afin de vivre de la façon la plus significative ?

Le Sûtra du Lotus dépeint une vision grandiose de l'existence, présentée comme une pièce de théâtre à l'échelle cosmique. Les dimensions de temps et d'espace, les innombrables êtres vivants qui peuplent l'univers et les liens qu'ils partagent entre eux, les événements extraordinaires qui se jouent... Tout cela nous amène à envisager la vie d'un point de vue extrêmement élevé. De là, nous pouvons discerner l'essentiel. L'existence apparaît comme une occasion précieuse de polir sa vie, afin d'établir un bonheur véritable, pour l'éternité.

Daisaku Ikeda l'explique ainsi : « Une vie et une mort fondées sur la Loi merveilleuse sont la grande pièce de théâtre que nous jouons sur la scène de la "Terre de l'illumination inhérente à notre propre vie", autrement dit, sur la scène éternelle de la grande vie de l'univers. Lorsque nous comprenons que, en vivant, nous jouons une sorte de pièce de théâtre, notre existence devient source d'une joie intarissable. La vie et la mort ne sont plus engoncées dans la souffrance ; elles sont emplies de joie. Ainsi, nous pouvons parvenir à cet état de vie ultime dans lequel "la vie est joyeuse et la mort est joyeuse aussi ". »¹

Les deux phases de la Loi merveilleuse

En effet, comme un acteur totalement pris par son personnage, nous avons perdu de vue notre véritable « moi » et la raison de notre existence. Nous ne percevons plus que nos circonstances présentes.

Le Sûtra du Lotus a précisément pour but de nous relia à la dimension éternelle de notre vie. Il enseigne que, au-delà de la naissance et de la mort qui délimitent notre existence physique, notre vie originelle perdure éternellement. C'est ce qu'exprime Shakyamuni, dans le chapitre « Durée de la vie », lorsqu'il affirme : « Il n'y a ni flux ni reflux de naissance et de mort, pas plus que d'existence en ce monde et d'entrée ultérieure dans l'extinction. »²

Loin de nier la réalité de la naissance et de la mort, ce qu'il décrit dans ce passage est la réalité de la vie de tous les être vivants, perçue du point de vue du bouddha éternel. « Nos vies à l'état originel existent éternellement, en harmonie avec la vie de l'univers, et sont sans commencement ni fin. Quand certaines conditions sont réunies, nous naissons ; ensuite, avec le temps, nous nous retirons à nouveau dans l'univers, entrant ainsi en état de repos. Telle est la nature de notre mort. On ne peut donc pas prétendre que notre vie

« L'Ainsi-venu perçoit le véritable aspect du Monde des trois plans, exactement tel qu'il est. Il n'y a ni flux ni reflux de naissance et de mort, pas plus que d'existence en ce monde et d'entrée ultérieure dans l'extinction. Il n'est ni substantiel ni vide, ni homogène ni varié. La perception qu'en ont ceux qui demeurent dans le Monde des trois plans n'est pas non plus adéquate. Tout cela, l'Ainsi-venu le distingue nettement et sans erreur. »

SdL-XVI, 218.

s'achève par la mort. La mort est plutôt un moyen nécessaire pour nous permettre de mener à nouveau, dans l'avenir, une existence fraîche et vigoureuse. »³

L'éternité de la vie au présent

Ainsi, la vie et la mort ne s'opposent pas. Elles sont les deux phases alternées de la vie éternelle, que Nichiren Daishonin a identifiée comme la Loi merveilleuse, Myôhô Renge Kyô. « La vie et la mort de tous les phénomènes ne sont que les deux phases de Myôhô Renge Kyô », écrit-il.⁴

Le but de la pratique bouddhique est de forger la sagesse qui nous permet de percevoir la réalité de la vie et de la mort avec l'« œil du bouddha ». En nous fondant sur la foi en la Loi merveilleuse, nous pouvons mener une vie significative sur la scène de la vie éternelle. Quel rôle souhaitons-nous jouer ? Comment utiliser au mieux le temps limité de cette existence ?

« Quand nous nous fondons sur une vision de la vie qui comprend les trois phases du passé, du présent et de l'avenir, nous pouvons surmonter les souffrances fondamentales de la naissance et de la mort, et manifester un état de vie caractérisé par une grande paix intérieure, semblable à celle du Bouddha. Alors, nous n'avons plus à craindre quoi que ce soit et nous pouvons nous consacrer de tout notre cœur au bonheur de tous les êtres humains et à la réalisation de la paix mondiale »⁵, nous dit Daisaku Ikeda.

En effet, en abordant sans détour la question de la vie et de la mort, à la lumière de la sagesse bouddhique, notre existence gagne en profondeur. La conscience de notre mortalité nous permet alors de vivre avec une intensité accrue. Nous accédons à la vaste force de vie du bouddha éternel, et chaque jour prend la valeur de dix, ou de cent jours. C'est ainsi que l'éternité de la vie se manifeste en nous, à chaque instant. ■

Nazim DELAINE



« Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. »

William Shakespeare,
Comme il vous plaira (1623)

1. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 3, pp. 146-147
2. SdL-XVI, 218
3. D. Ikeda, Le Sûtra du Lotus - Chapitres Hoben et Juryo, vol. 2, p. 50
4. L&T-I, 22
5. D. Ikeda, Le Sûtra du Lotus - Chapitres Hoben et Juryo, vol. 2, p. 51



Les derniers jours de mon maître

Le disciple est celui qui s'efforce de concrétiser la vision du maître. Les épisodes suivants, issus du journal de jeunesse de Daisaku Ikeda, nous montrent l'attitude du disciple à un moment crucial. Josei Toda est à la fin de sa vie et Daisaku Ikeda prend la responsabilité du mouvement Soka, soutenant son maître bouddhique jusqu'au bout.

Samedi 29 mars 1958.
Neige, puis dégagé

Sensei est extrêmement faible.

Je lui ai dit : « Plus que quelques jours à tenir. Il n'y a pas eu d'accidents, ni d'incidents. Je vous en prie, soyez rassuré. »

Sensei a dit : « C'est vrai ? », d'un air rassuré. Puis, il m'a interpellé ainsi : « Ne te relâche jamais dans ta lutte contre le mal. » Ne pouvais seulement qu'hocher la tête en signe d'accord devant cette injonction.

Dimanche, 30 mars 1958
Beau temps et épisodes neigeux

Ai quitté le temple principal avec I. par le train de 11 h 55. Bondé. N'avons pas pu nous asseoir avant la station Shinagawa. Une chaude journée. Mais le tourment et l'épuisement persistaient au plus profond de mon cœur. Une journée embrumée par l'obscurité.

Me suis rendu chez Sensei à Meguro après 14 heures. Avons discuté avec son fils de son hospitalisation. Sa femme disait : « Je veux qu'il revienne à la maison. » Mais le fils suggéra des soins hospitaliers. Nous avons aussi recommandé que Sensei soit hospitalisé. Même si, dans mon cœur, j'hésitais sur ma responsabilité d'honorer le souhait de Sensei que je retourne au siège.

Me sens comme si je somrais dans un abysse sans fond. Me lamente sur mon manque de force en tant que disciple. Ah !... Vais-je gagner sur cela en cette vie ? Dois porter un regard strict sur moi-même. Pour ce faire, je n'ai d'autre choix que d'avancer avec l'esprit de Sensei tout au long de ma vie.

Suis resté chez Sensei jusqu'à 19 heures passées, me donnant du mal pour préparer son hospitalisation. Fatigué. Épuisé, spirituellement et physiquement.

À la maison après une longue absence.

Ai réfléchi à mon destin qui est de vivre et de combattre pour la prospérité de la Loi bouddhique.

Lundi 31 mars 1958
Beau temps

Arrivé au domicile de Sensei dans la matinée. Avons immédiatement pris un taxi avec l'épouse de Sensei pour l'Hôpital universitaire à Surugadai. La chambre n'était pas en bon état. Ai négocié encore et encore. Ai instamment demandé la meilleure chambre possible, mais en vain. Vraiment regrettable. Dr H. nous a également demandé d'être compréhensifs, disant que c'était seulement temporaire. Il n'y avait pas d'autre choix. Ai sincèrement exhorté l'hôpital à dispenser les meilleurs traitements possibles. Suis retourné au temple principal à bord du train *Mer de l'Ouest* de 13 h 30. Arrivé un peu avant 17 heures. Ai immédiatement fait un rapport aux responsables aînés.

La condition de Sensei s'aggrave rapidement. Ai exprimé mon souhait de retarder son retour prévu pour Tokyo. Le Dr H. était d'accord.

N'ai pas dormi de la nuit. Soutenais Sensei depuis le rez-de-chaussée. La chanson *Gojogen* vint à mon esprit. Avons attendu avec d'autres responsables et quelques représentants du département de la jeunesse. Tout le monde était calme.

Mardi 1^{er} avril 1958
Dégagé

À 1 h 40 du matin, me suis mis à préparer le transport de Sensei à Tokyo. Pendant *ushitora gongyo* (*gongyo* nocturne), je ne peux qu'essayer de m'imaginer ce que ressentent le grand patriarche Nichijun et Sensei. Serait-ce leurs adieux en cette vie ? On m'a dit que le grand patriarche avait terminé *gongyo* plus tôt que d'habitude, pour prendre le temps de dire au revoir à Sensei.

Le grand patriarche Nichijun a œuvré à grand-peine au développement de la Nichiren Shoshu. Le président Josei Toda, meneur des bodhisattvas sortis de la terre, s'est battu au péril de sa vie pour protéger le grand patriarche. Ne peux m'empêcher de méditer, avec une déférence et un respect immenses, sur la profonde relation qui les unit, à travers le passé, le présent et le futur. Ô combien mystique ! Combien digne de respect !

Ai quitté le deuxième étage du Rikyo-bo à 2 heures du matin précises. Ai porté Sensei dans son futon. Lui ai dit : « Sensei, je vous escorterai. » Il a répondu, « Oh ? – Où sont mes lunettes ? » Regrette de ne pas avoir eu le temps de lui donner ses lunettes. Une fois au bas des escaliers, on l'a placé sur une civière et on l'a emmené à la voiture. 2 h 20.

Sensei a fait le trajet, accompagné de sa femme et d'un médecin. Plusieurs aînés et moi les avons suivis dans une autre voiture, et la jeunesse dans la dernière voiture.

Nous nous sommes dirigés vers la gare de Numazu le long de la paisible route de campagne, éclairée par une lune embrumée. Nous nous sommes arrêtés trois ou quatre fois pour observer l'état de Sensei ou lui faire une piqûre.

Arrivés à la gare de Numazu à 3 h 45. Sommes montés à bord de l'Izumo express à 4 h 15. Quand j'ai dit : « Sensei, maintenant, vous pouvez être tranquille », il a répondu : « Est-ce vrai ? » avec un léger sourire dont je me souviendrai de toute éternité.

Arrivés à la gare de Tokyo à 6 h 45 du matin. N'ai pas dormi un seul instant. Empli de peine et de chagrin, ai sorti Sensei du train sur une civière. Grâce à la prévenance des responsables de la gare, nous avons pu utiliser un ascenseur pour le transférer dans une ambulance. Nous nous sommes immédiatement précipités à l'Hôpital universitaire et avons attendu.

L'épuisement de Sensei et la gravité de son état se lisaient sur son visage. Déchirant. Serait-ce le dernier retour du plus grand homme du monde dans la capitale ? Ne pouvais rien faire d'autre que réciter *daimoku* dans mon cœur. Pouvais seulement prier pour son complet rétablissement. Les docteurs K. et H. lui ont immédiatement prodigué des soins. Toutes les procédures étaient terminées à 9 heures. Ai laissé la situation aux mains de la famille de Sensei et suis retourné au bureau.

Une foule de sentiments. Ne pouvais rien faire d'autre qu'offrir des prières pour son rétablissement. Tous les disciples ressentent la même chose.

Il a fait chaud toute la journée. Mais aucun des disciples de Sensei ne peut échapper au nuage sombre qui enveloppe leurs cœurs.

Nous devons nous efforcer de polir notre foi. Nous devons nous développer. D'innombrables couplets de chansons ont traversé mon esprit tout au long de la journée. ■

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : L. DELAINE, N. DELAINE, A. GHETTI, C. GUILLEMEAU • **TRADUCTION JOURNAL JEUNESSE** : G. LANTONET, S. LAGUES, J. DUBOIS • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Avril 2011. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271-2981



1 008990 420111

